

LA FAUNE ET LES HOMMES AU PALEOLITHIQUE MOYEN DE KARAIN (QUELQUES NOTES PRELIMINAIRES)

Ignacio López Bayón

Les monts Katran appartiennent à l'extrémité occidentale du Taurus, au nord d'Antalya (voir page 440). Au sommet du flanc sud, s'ouvre la série de cavités groupées sous l'appellation de Karain. La principale d'entre elle, dénommée grotte "E" fit l'objet de fouilles importantes par le professeur Kökten, de 1946 à 1973 (Kökten 1964). Son successeur, Işın Yalçinkaya y reprit ces travaux depuis 1985 et, avec un équipe internationale (Universités de Liège, Harvard et Cracovie) à partir de 1989 (Yalçinkaya 1993).

Les témoins laissés par les fouilles précédentes étaient constitués de l'aire centrale (dite ici la "berme") et du "profil Est" préservé contre la paroi orientale. L'ensemble de ces dépôts était intacts sur une douzaine de mètres d'épaisseur et le fond rocheux de la cavité n'est pas encore atteint. Cette longue séquence est constituée d'une alternance de dépôts que nous avons interprétés en termes de rythme paléo-climatique et chronologique (voir Otte *et al.*, dans ce même volume).

PRESENTATION DE LA COLLECTION

L'analyse de la séquence archéozoologique de Karain pose quelques problèmes; les identifications de la collection de la cavité E ont été réalisées avec un certain décalage dans le temps. Lors de nos différents séjours en Turquie, nous avons privilégié l'analyse de la collection tardiglaciaire de la grotte d'Öküzini, les travaux dans cette deuxième cavité avançant plus vite étant donné la souplesse de la matrice sédimentaire; de plus, la composante archéozoologique de la collection tardiglaciaire était numériquement plus riche que dans les dépôts du Paléolithique moyen. Ainsi, nous avons "délaissé" l'analyse faunique de la séquence de Karain, qui a été réalisée une ou deux années plus tard par rapport à la période des fouilles, en 1996-97, une fois que la séquence d'Öküzini fut complétée. Les travaux d'identification ont pu suivre le rythme des travaux de terrain. Ceci a permis de contrôler de façon plus précise le matériel issu des fouilles et en même temps la variabilité taphonomique des différentes unités de la séquence. Les identifications ont été réalisées dans un petit laboratoire installé dans la maison de fouilles : les ossements sont amenés dans des sachets après avoir été tamisés par les étudiants. Chaque sachet comporte un seul numéro de fiche avec le nom du carré et du décapage (AH: Horizon archéologique); les attributions géologiques des différents sachets étaient communiquées a posteriori par le chef du chantier, en fonction du numéro de fiche et des commentaires écrits dans le cahier des fouilles. Donc du point de vue méthodologique, chaque sachet agit comme une unité indépendante; étant donné le niveau de fragmentation et le système des fouilles utilisé, nous n'avons pas pu installer les ensembles dans leur totalité sur la

table de travail afin d'étudier de façon globale les différentes entités et les appariements et connexions anatomiques probables.

Les identifications ont été réalisées directement sans collection de comparaison et à l'aide de quelques atlas ostéologiques et de rares ossements issus de la fouille en bon état. La faune mammalienne est généralement très mal conservée et fragmentée. Les fouilleurs ont pris l'habitude de dégager, à l'aide d'acides et marteaux, les gangues carbonatés, pour récupérer le matériel lithique; une telle procédure provoque l'arrivée au laboratoire d'une impressionnante quantité d'esquilles (0.5 à 2 cm) impossibles à identifier. Ainsi, des 19.725 éléments qui composent la collection, nous n'avons pu en identifier que 3.111, donc 15,7 %. Le pourcentage de représentation des différentes unités n'est pas homogène du fait de l'avancement des travaux à l'intérieur de la cavité. En outre, nous avons hérité d'un système de fouilles (horizons arbitraires de 10 cm d'épaisseur), qui provoque parfois l'amalgame d'unités différentes. Ainsi, l'unité H n'étant jamais récoltée comme unité en elle-même; nous l'avons divisée en H sup (H supérieure avec un faible mélange provenant de l'unité I) et H inf (H inférieure, avec des apports provenant de l'unité G); une autre unité fantôme GHI est le fruit de mélanges et concomitances entre les unités G, H et I. L'unité I.1-I(?) correspond à l'étude, réalisé par A. Gautier et moi même en 1991, sur des collections récoltées lors des fouilles réalisées par Yalçinkaya en 1988-90, préalablement à la définition de l'unité I.1. Nous supposons que cette collection nous est arrivée biaisée du fait que le taux d'identification était très élevé (56.3 %) et de la présence – du côté des éléments identifiables – d'un nombre trop élevé de dents (92.6 % du total d'éléments identifiables). Donc, des unités et des tendances technologiques ont pu être mises au jour grâce à l'analyse technologique de silex, mais malheureusement l'ensemble archéozoologique ne montre pas des différences taxonomiques pertinentes à l'intérieur de la séquence, malgré que des différences taphonomiques semblent corroborer les données lithiques. Évidemment, les unités inférieures étant moins bien connues que les supérieures, l'étude archéozoologique ne donne que de résultats limités et provisoires.

GROUPES TAPHONOMIQUES

Les assemblages fauniques ont un caractère mixte, plusieurs groupes taphonomiques (*sensu* Gautier 1987) ont pu être identifiés:

a) Le groupe principal est constitué par les rejets de consommation. Le groupe des ovicaprins (*Capra ibex*, *Capra aegagrus* et *Ovis ammon*) étant le plus abondant tout au long de la séquence. En deuxième lieu, le groupe de cervidés avec le daim comme chef de file suivi par le chevreuil et le cerf élaphe. Un troisième groupe, avec un gibier moins courant, est constitué par le sanglier, l'aurochs et deux espèces d'équidés (*Equus caballus* et *Equus hydruntinus*).

b) Un groupe de rejets d'atelier qui est constitué d'éléments vraisemblablement apportés par l'homme, mais ne possédant pas de valeur nutritionnelle. Ces éléments sont utilisés comme matière première, comme objets de prestige ou à nature allégorique.

Notamment les restes d'*Hippopotame*, *Elephas meridionalis* et une partie des bois de cervidés ayant pu faire partie de ramassages pendant la période de chute.

c) Le groupe de compétiteurs constitué par des animaux qu'auraient utilisé la cavité comme tanière pour hiverner et/ou habiter; parmi eux on retrouve l'ours de cavernes, l'hyène de cavernes, le loup, le lynx, le renard, le chat sauvage, le blaireau et d'autres mustélidés de petite taille et quelques rapaces qu'auraient niché à l'intérieur de la cavité et sous le porche.

d) Un groupe de intrusions pénécontemporaines constitué par les restes d'animaux non intentionnellement apportés à la grotte: les gastéropodes d'eau douce (introduits lors de ramassages de flore aquatique ou comme restes de consommation de certains oiseaux et petits rongeurs), le lièvre, les petits oiseaux, les campagnols, les muridés, les porcs-épics, les musaraignes, et certains amphibiens ayant pu arriver comme proies des différents prédateurs, renards et petits mustélidés mais fondamentalement les rapaces: hiboux (*Bubo bubo* et *Asio otus*), chouettes et buses (*Buteo rufinus* ?).

Certains animaux ont un statut mixte et encore ambigu; ils partagent des caractéristiques propres à plusieurs groupes. Le porc-épic ayant utilisé la cavité comme tanière (marques de machonnage, il représente le dernier stade de la chaîne de charrognage) a pu arriver également comme proie. La tortue ayant pu être apportée pour sa carapace (matière première) ou comme rejet de consommation. Les crabes d'eau douce ont pu arriver à la grotte comme intrusions (lors de ramassages de flore aquatique), ou comme restes de consommation (des hommes ou de certains prédateurs). La lièvre et certains des mustélidés ont pu être chassés par l'homme préhistorique.

LE PARTAGE DE LA CAVITE

Une partie considérable des restes d'herbivores sont arrivés à la grotte comme proies des grands prédateurs (hyène et loup). Nous avons constaté la présence de nombreuses traces de régurgitation et machonnage, fondamentalement sur de métapodes, carpo-tarsals et fragments diaphisaires d'os longs d'ovicaprins. Le daim, le chevreuil, le cerf élaphe, les équidés et quelques restes humains portent également de traces mais elles se localisent ostéologiquement d'une façon plus aléatoire. On pense que les grands carnivores sociaux, hyène et loup, se seraient fondamentalement attaqué aux herbivores grégaires de taille moyenne habitant à proximité de la grotte (ovicaprins); de ce fait, la totalité ou une bonne partie des éléments de la carcasse portent des traces de machonnage. Les autres espèces auraient été abattues à une plus longue distance sur la plaine; la consommation aurait eu lieu sur le lieu d'abattage. Ainsi, étant donné la distance et la différence d'altitude entre la plaine et la grotte, seuls quelques rares éléments des carcasses sont parvenus à la cavité; parmi eux, seulement deux restes appartiennent à des espèces de grande taille (une côte et un fragment de métatarsien latéral d'*Equus hydruntinus*).

Tableau I. Phases culturelles. Karain E: Pourcentages de représentation des restes en fonction des assemblages culturels.

	A	B	C	D	E	F	G	I	P.S.
Ovicapra sp.	48,6	100	42,1	50	64	42,5	67,1	85	100
Dama dama	19		7,9		12	30	19	12	
Cervus elaphus	2,7		11	20	2	1,1	1,1	0,8	
Cervus sp.	14		2,6	10	3	3,6			
Capreolus cap.					5	6	3,8		
Equus sp.					1	3,3	0,4		
Bos sp.			2,6			1,9	0,3		
Sus scrofa					1	1	0,8	0,3	
Hippopotamus	2,7		2,6		1	4,7	0,3		
Elephas mer.				20			0,1		
Coprolithes			2,6		5	0,1	0,7	0,3	
Carnivora sp.			5,3		1	0,3	0,1		
Ursus sp.	5,4		7,9		3	2,1	3,1	1	
Crocota spelaea						0,6	0,6		
Canis lupus			5,3		1	1,4	0,7	0,3	
Vulpes vulpes	2,7		11			1	0,3	0,5	
Mustela sp.	2,7				1		1		
Meles meles							0,2		
Felis silvestris	2,7						0,2		

OSSEMENTS HUMAINS

Deux unités biologiques ont récemment livré des restes osseux humains (campagne 1996); Ils complètent les quelques dents déjà observées et décrites par Chr. Stringer et issues de dépôts supérieurs (I, 2 à 6). Il s'agissait alors de vestiges néandertaliens (Figs. 1-8).

Le premier ensemble de 1996 appartient aux dépôts de la couche III.2. Il comprend des ossements incomplets d'une main (trois premières phalanges et une troisième), un fragment diaphysaire de radius, un fragment diaphysaire d'ulna, un fragment plus douteux de fibule et un superbe fragment de mandibule gauche. Cette dernière pièce présente apparemment – à mon avis – des critères plésiomorphes néandertaliens : la forme de la symphyse, la disposition frontale des cavités tuberculaires des incisives, l'absence de menton et la présence d'un espace retromolaire “naissant”, bien que je reconnaisse moi-même que ce dernier trait fasse partie plutôt du “feeling” que d'une réelle caractéristique bien marquée sur le spécimen. La mâchoire semble correspondre à un individu assez jeune; des fragments de racines dentaires étaient encore présents sur la pièce qui présentait des traces de fracturations produites lors du tamisage : les couronnes de ces dents ne sont peut-être pas perdues !

Rappelons que ces constatations ont été réalisés par moi-même lors des identifications en 1996 et, soyons sincères, j'étais et je suis loin d'être un spécialiste dans la matière. Les pièces sont restées près de moi deux jours en août 1996, mais à l'époque – et l'on doit comprendre j'étais plus intéressé par l'étude du reste de la collection et le contrôle des sachets appartenant à ce même niveau et aux niveaux sus- et sous-jacents, que par la réalisation de

mensurations anthropologique sur des pièces qui de toute façon seraient mises à la disposition de spécialistes bien plus compétents. En 1997, je n'avais pas pu participer à la campagne des fouilles et aucun spécialiste en anthropologie physique ne s'était rendu sur le site; c'est pour cette raison qu'en 1998, à mon retour à Karain afin d'étudier les collections issues de la fouille de 1997, j'ai demandé à ramener les pièces découvertes en 1996 sur le site ayant en tête l'idée de contrôler la possible présence d'autres petits fragments dans les sachets des pièces non identifiables des campagnes antérieures et de tester de possibles remontages avec les pièces récoltées en 1997. Malheureusement, ceci ne fut pas possible pour des motifs que je n'ai pas encore bien compris. Ce fut triplement malheureux. D'abord, parce que dans la collection de 1997, nous avons trouvé une pièce que nous avons attribué à la catégorie des non identifiables, mais qui pourrait correspondre à un fragment latéral de branche montante. Ensuite, une deuxième pièce ayant souffert d'une activité de charrognage et de régurgitation a pu appartenir aussi à une mandibule humaine. Enfin, à cause d'un fragment également régurgité d'un première phalange droite qui, par son état de conservation, est d'identification presque impossible, mais qu'il serait intéressant de revoir face à une collection de comparaison et face aux pièces autopodiales issues des fouilles de 1996. Toutes ces pièces ont été confiées au chef du chantier; elles ont été jointes à une autre, d'identification plus aisée, une canine inférieure droite humaine qui présentait une surface occlusale très érodée, caractère habituel chez les populations néandertaliennes et qui pourrait appartenir à un individu jeune et donc peut être avoir un lien avec l'hémi-mandibule de 1996.

Il faut aussi signaler que les deux fragments diaphysaires d'os long retrouvés en 1996 présentent des caractéristiques intéressantes qui semblent signaler une activité soit rituelle, soit de consommation : une des pièces présente un grattage qui semble intentionnel et suit l'axe longitudinal de l'os. Ce type de trace peut être produit par des activités taphonomiques dans des milieux sédimentaires très spécifiques, qui évidemment affectent l'ensemble des restes ostéologiques, ceci n'étant pas le cas à Karain. La seule façon de trouver une réponse à cette problématique serait la réalisation d'une étude poussée à l'aide d'un microscope électronique à balayage sur un échantillon d'ossements appartenants à la même couche. J'ai avancé cette proposition de nombreuses fois mais jusqu'à présent sans réponse. Cette même pièce aurait suivi a posteriori une activité de charrognage vraisemblablement par un carnivore puissant, probablement une hyène. Ceci ne fait que confirmer le partage de la cavité entre groupes humains et carnivores.

Si notre attribution se trouvait confirmée, si les restes s'avèrent être néandertaliens, ceci présenterait une signification particulièrement importante dans le cadre du Proche Orient. Cela signifierait que l'expansion néandertalienne reconnue au Levant vers 100.000 ans concernerait l'Anatolie beaucoup plus tôt : vers 200 à 250 mille ans. Par ailleurs, les découvertes, également néandertaliennes, de Shanidar en Irak et de Teshik-Tash en Ouzbékistan, quelle qu'en soit leur date, suggèrent plus d'affinité anatomique vers l'Asie centrale que vers le Levant, à cette époque tout au moins (Trinkaus 1989). L'étude des industries semble confirmer cette distinction géographique importante.

Le second dépôt, fouillé en 1996 et contenant deux vestiges humains, appartient à l'industrie proto-charentienne et correspond à l'unité géologique III.3 : stade isotopique 9, troisième paléosol de Karain, vers 300 à 350 mille ans. La relation à l'industrie, très différente

de celle liée aux vestiges précédents, permettra peut-être d'expliquer de telles variations, soit par évolution locale, soit par un mouvement de population extérieur. Cependant, les seuls vestiges disponibles aujourd'hui (la fouille est toujours en cours dans ce secteur) consistent en un fragment d'os long et un disque vertébral, de possibilité diagnostique très limitée.

Les résultats finaux de ce travail feront partie d'une publication complète dans le cadre d'une monographie dédiée à Karain, qui sera éditée dans la collection E.R.A.U.L.

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pas été possible sans l'aide précieuse et généreuse d'Achilles Gautier de l'Université de Gand, ni sans la confiance des chefs de chantier Işın Yalçinkaya et Marcel Otte. Harun Taşkıran et Pierre Noiret nous ont consacré de nombreuses heures pour le déchiffrement des carnets de fouilles; je les remercie pour leur aide et amitié. J'en profite aussi pour envoyer mes amitiés et m'excuser vis-à-vis des assistants et des étudiants en archéologie des Universités d'Ankara et Liège, qui ont travaillé à nos côtés et ont supporté mes sautes de "caractère ibère", toujours avec le sourire. Je remercie tous les habitants de Yağca pour leur amabilité et gentillesse.

BIBLIOGRAPHIE

BAR-YOSEF O., 1994.

The Lower Paleolithic of the Near-East, *Journal of World Prehistory*, 3, p. 211-265.

DIBBLE H. et HOLDAWAY S.Y., 1990,

Le paléolithique moyen de l'abri sous roche de Warwasi et ses relations avec le Moustérien du Zagros et du levant, *L'Anthropologie*, 94 (4), p. 619-642.

KÖKTEN I.K., 1964.

Karain in Türkiye Prehistoryasında Yeri, *Türk Coğrafya Dergisi*, 18-19, p. 22-23.

MELLARS P., 1969.

The chronology of Mousterian Industries in the Perigord Region of South-West France, *Proceedings of the Prehistoric society*, 35, p. 134-171.

MOVIUS H., 1944.

Early Man and Pleistocene stratigraphy in southeastern and eastern Asia. *Papers of the Peabody Museum*, vol. 19 (3), p. 1-125.

OTTE M., 1992,

The significance of variability in the European Mousterien, p. 45-52, *In : The Middle Paleolithic : Adaptation Behavior and Variability* (ed. H.L. Dibble and P. Mellars), University Museum Monograph, 78, Philadelphia, p. 45-52.

OTTE M., YALCINKAYA I., KOZLOWSKI J., BAR-YOSEF O., TASKIRAN H., NOIRET P., 1995a,

Evolution technique au paléolithique ancien de Karain (Turquie), *IL'Anthropologie*, 99 (4), p. 529-561.

OTTE M., YALCINKAYA I., TASKIRAN H., KOZLOWSKI J., BAR-YOSEF O., NOIRET P., 1995b,

The Anatolian Middle Paleolithic: new research at Karain Cave. *Journal of Anthropological Research*, 51 (4), p. 287-299.

RINK W.J., SCHWARCZ H.P., GRÜN R., YALCINKAYA I., TASKIRAN H., OTTE M., VALLADAS H., MERCIER N., BAR-YOSEF O., KOZLOWSKI J., 1994,

E.S.R. Dating of the Last Interglacial Mousterian at Karain Cave, Southern Turkey, *Journal of Archaeological Science*, 21, p. 839-849.

ROLLAND N. and DIBBLE H., 1990,

A New Synthesis of Middle Paleolithic Variability, *American Antiquity*, 55 (3), p. 480-499.

TRINKAUS E. (dir.), 1989,

L'homme de Neandertal, Vol. 3, l'Anatomie, ERAUL 30, Liège.

YALCINKAYA I., OTTE M., BAR-YOSEF O., KOZLOWSKI J., LEOTARD J.-M., TASKIRAN H., 1992,

Karain 1991, Recherches paléolithique en Turquie du sud, *Paléorient*, 18(2), p. 109-122.



Figure 1. Fragment hémimandibule droite (vue 1). Le spécimen est très épais et caractérisé par la morphologie néandertalienne de la symphyse. Unité III.2, Complexe F.

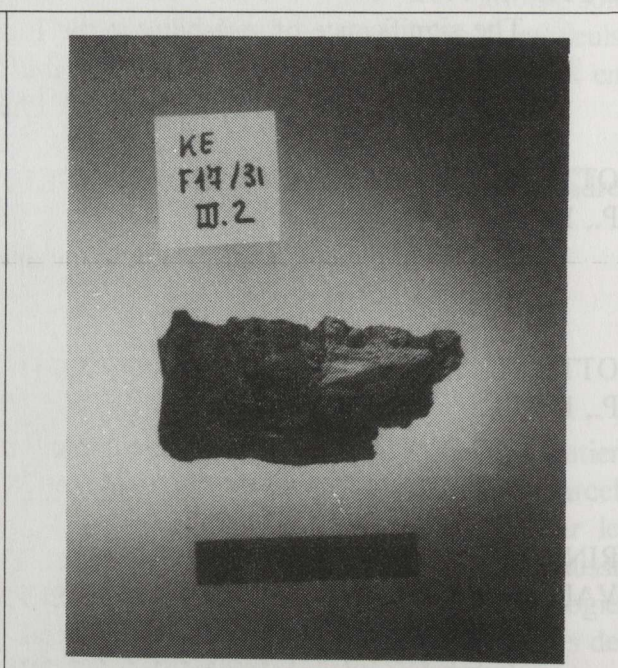


Figure 2. Même pièce (vue 2). A souligner la caractéristique de l'absence de menton et la position reculée du foramen. Unité III.2, Complexe F.

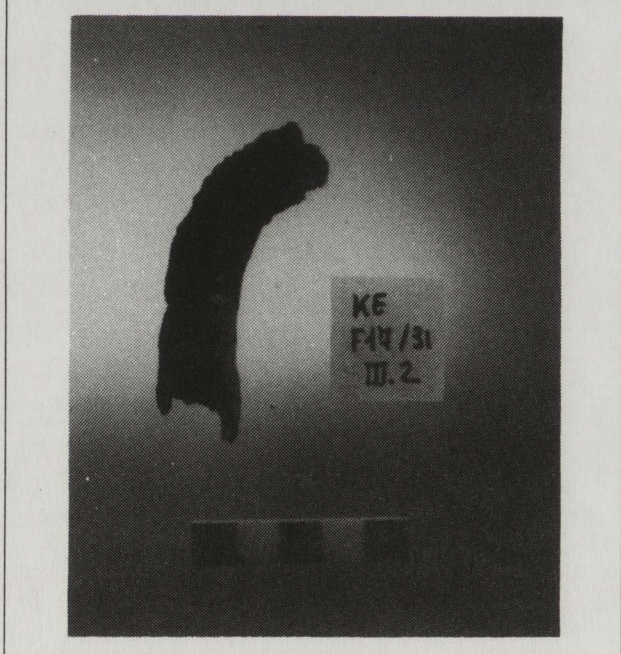


Figure 3. Même pièce (vue 3). A signaler la position en avant des tubercules des incisives. Unité III.2, Complexe F.

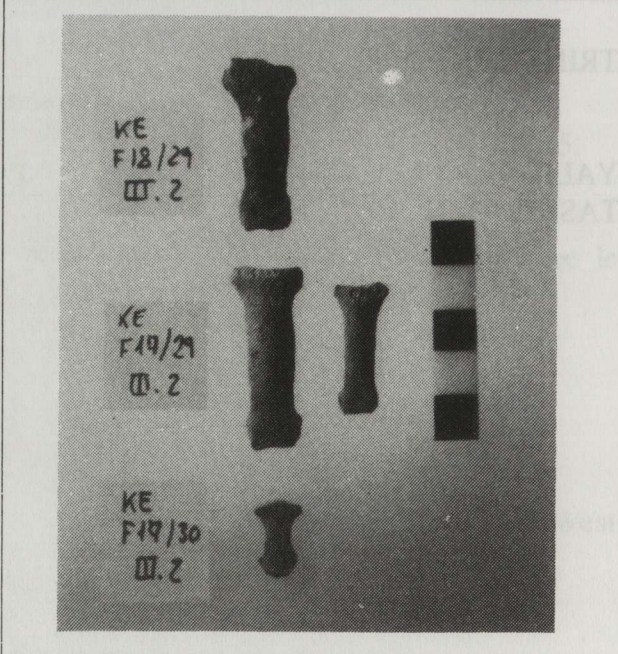


Figure 4. Trois premières et une troisième phalanges. Malgré leur aspect taphonomique différent, elles pourraient appartenir au même individu. Unité III.2, Complexe F.

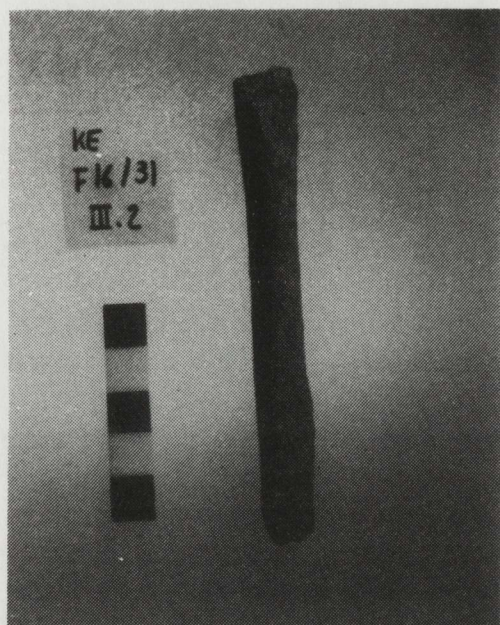


Figure 5. Fragment diaphysaire d'ulna présentant une fracture intentionnelle dans sa partie proximale (os frais). La partie distale se caractérise par la présence de traces de mâchonnage. Unité III.2, Complexe F.



Figure 6. Même pièce. Détail de la partie distale avec des traces (grattage?) réguliers que suivent l'axe longitudinale de l'os. La fracture et la petite fossette correspondent à une action postérieure d'une action de charognage. Unité III.2. Complexe F.

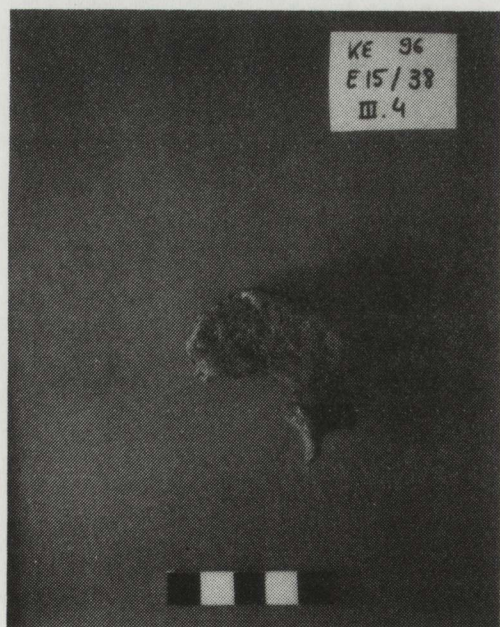


Figure 7. Fragment de vertèbre recoltée dans l'unité III.4 associé à une industrie de type Charentien. Unité III.4, Complexe E.



Figure 8. Dégagement d'un fragment distal de fémur. Unité III.4, Complexe E.